

HISTOIRE // Istor

le 11 novembre 1918

L'armistice à Guipavas

Michel Boucher nous raconte comment les marins des aérostations française et américaine de Guipavas destinées à lutter contre les sous-marins allemands ont fêté, il y a 104 ans, l'armistice sur le site de l'actuel aéroport où elles étaient implantées.

Les grands combats de la guerre de 14-18 se sont concentrés sur le front du nord-est de la France. Mais une bataille, essentielle pour la victoire des Alliés, a aussi été menée sur les côtes de l'Atlantique et de la Manche, en 1917 et 1918. Elle opposait les hydravions et ballons dirigeables de combat de la marine française et de l'US Navy aux U-boot allemands qui attaquaient les navires alliés sur le littoral breton. L'issue a été la victoire sur mer, qui a permis de maintenir le ravitaillement de la France et d'assurer la protection des navires US. Ceux-ci transportaient le matériel et les troupes américaines débarquant par centaine de milliers à Brest avant de partir pour le front.

Du matériel de cuisine inutilisable

Le 7 novembre 1918, le bruit court qu'un armistice est signé et, à Brest, les enfants sont même autorisés à «tirer les cloches» du tramway à chaque arrêt en signe de joie. Mais le 11 novembre, la nouvelle officielle de la signature de l'armistice et l'arrêt des terribles combats qui durent depuis quatre ans créent aussitôt de folles explosions d'enthousiasme. Le «yeoman» (secrétaire administratif) du camp américain de Guipavas, Royal Bauer*, raconte dans son livre de bord que les marins de la base française, proche du camp US, «forment une procession».

Ils se mettent en marche en frappant sur des casseroles, des gamelles et autres ustensiles de mess tout en chantant à tue-tête, en marchant le long de la route et en passant devant la sentinelle à travers la base américaine. «Une bonne partie de leur matériel de cuisine est maintenant inutilisable en raison des coups reçus.». Peu après, plusieurs officiers français descendent la route à bord d'une voiture avec deux grands drapeaux français flottant de part et d'autre du véhicule. Ils franchissent l'une des portes de l'aérostation américaine, traversent le camp US avant de sortir par une autre porte, aussi excités et en liesse que leurs hommes.

Quartier libre

Après le dîner, la majorité des marins US de Guipavas ont la permission de se rendre à Brest. Royal Bauer peut alors observer les foules qui remplissent les rues et les nombreux cortèges, petits et grands, dirigés par un drapeau, un tambour ou un clairon. Tous chantent et crient en essayant d'entraîner les passants avec eux. En soirée, une petite fille «de la rue» l'accoste et lui donne son petit drapeau américain. S'étant juchée sur une balustrade, elle reprend de temps en temps le drapeau pour saluer au passage d'un cortège. «Les enfants français aiment les Américains», écrira Royal Bauer ! ■

MICHEL BOUCHER (AGIP)

16 novembre 1918

La guerre est finie. 200 marins américains de l'aérostation US (sur un effectif total de 390 en juillet 1918) quittent la base de Guipavas et prennent le bateau pour regagner les États-Unis

Début décembre 1918

grande activité dans les aérostations américaine et française de Guipavas dans la perspective de la venue à Brest, le 13 décembre, du président des États-Unis Woodrow Wilson



Vue de l'aérostation française et de ses deux hangars à dirigeables sur le site de l'actuel aéroport en 1918



Les marins américains à la manœuvre lors du décollage d'un dirigeable sur la base de Guipavas

* Cf. Guipavas le mensuel n°60 - février 2022